



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Michel MELOT, *Daumier, l'art et la République* et Ségolène LE MEN, *Daumier et la caricature*

Paris, Les Belles Lettres/Archambaud, 2008, 277 p. ISBN :
978-2-251-44339-3. 23 euros (Michel Melot) et Paris, Citadelles &
Mazenod, 2008, 240 p. ISBN : 978-2-85088-270-8. 69 euros (Ségolène Le
Men)

Fabrice Erre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3948>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 157-158

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Erre, « Michel MELOT, *Daumier, l'art et la République* et Ségolène LE MEN, *Daumier et la caricature* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3948>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Michel MELOT, Daumier, l'art et la République et Ségolène LE MEN, Daumier et la caricature

Paris, Les Belles Lettres/Archambaud, 2008, 277 p. ISBN : 978-2-251-44339-3. 23 euros (Michel Melot) et Paris, Citadelles & Mazenod, 2008, 240 p. ISBN : 978-2-85088-270-8. 69 euros (Ségolène Le Men)

Fabrice Erre

- 1 L'intérêt suscité par le bicentenaire de la naissance de Daumier prolonge un engouement initié pour l'essentiel en 1999 lors de la rétrospective organisée au Grand Palais. Dans le catalogue de cette exposition, Michel Melot et Ségolène Le Men avaient tracé les lignes de perspective des deux ouvrages qu'ils proposent pour l'anniversaire de 2008. Les deux historiens de l'art invitent, chacun à leur manière, à examiner l'homme et l'œuvre dans leur contexte artistique, politique et social, pour en expliquer l'incontestable succès.
- 2 En étudiant « le pouvoir comique des images » dans *L'œil qui rit*, Michel Melot avait éveillé des vocations et donné à l'histoire de la caricature des pistes de travail essentielles¹. L'auteur s'intéresse ici à la « célébrité » de Daumier plus qu'à l'homme (déjà au cœur d'une monumentale historiographie), et propose ainsi de scruter l'artiste avec un « œil » particulier, donnant au genre biographique un intérêt neuf et stimulant. Le livre s'organise de façon à briser le récit linéaire de l'existence. Michel Melot commence par la mort de Daumier, poursuit par sa carrière et termine par sa postérité. L'attention de l'historien se porte moins sur la vie de l'artiste, qui ne fut ni « celle d'un héros, ni même celle d'un maudit » (p. 237), que sur la manière dont elle a été construite dans l'imaginaire collectif. Ce processus s'organise selon le « double temps de l'art » (Malraux), celui de la création de l'œuvre et celui de sa réception, que l'auteur replace dans leur contexte culturel et politique, « l'art et la République » dont il est question dans le titre.

- 3 La qualité artistique de Daumier se mesure à l'aune de critères politiques : « Les biographies de Daumier sont contrastées autant que l'est l'échiquier politique de la France » (p. 237). Elle apparaît ainsi aux yeux de certains comme une construction artificielle : « Ce sont les républicains qui ont fait Daumier, et ils l'ont surfait ! » (Edmond de Goncourt, cité p. 144) ; Camille Pelletan affirme en revanche que son œuvre est capable de provoquer « une émotion shakespearienne » (cité p. 39). L'étendue du désaccord s'explique par la force des enjeux cristallisés autour de Daumier. Son travail, engagé, s'inscrit dans un moment important de l'histoire politique : « Ainsi l'image du monde est-elle, au cours du XIX^e siècle, en train de basculer, tirée de la monarchie vers la démocratie, c'est-à-dire de l'absolu vers la diversité » (p. 63). Ce renversement connaît un équivalent artistique, et le courant romantique accorde à la caricature une dimension inédite : « Pour ces auteurs [Hugo et Stendhal] qui cherchent la grandeur dans le laid, l'expression outrancière, le réalisme trivial, Daumier pouvait devenir un maître » (p. 104). Daumier agit en plein cœur de ce basculement, et s'inscrirait dans la lignée de Michel-Ange, Rembrandt, Goya, une généalogie prestigieuse devenue un *topos* dans la stratégie de valorisation adoptée par ses amis. À la fin de sa vie, ceux-ci pourtant peinent à redorer une image érodée : la fatigue physique et artistique sous le Second Empire a provoqué l'« abdication de Daumier 1^{er} » (p. 138), et l'artiste vit ses dernières années dans la peine. La réinvention de l'artiste se produit quand, grandi par la mort (dix jours après la démission de Mac Mahon), le caricaturiste devient un « héros » de la Troisième République : ses deux enterrements (à Valmondois puis au Père-Lachaise) donnent lieu à des cérémonies officielles, coups d'envoi d'une consécration par étapes spécifiques (le temps des collectionneurs, le Front populaire, Mai 68...). L'« apothéose » de ces dernières années démontre le caractère particulièrement consensuel de Daumier aujourd'hui.
- 4 Ségolène Le Men estime comme Michel Melot que la vie de Daumier « a peu d'histoire », et conclut que « c'est dans son œuvre lithographique qu'il faut la chercher » (p. 7). L'auteur nous guide à travers cette masse considérable (près de quatre mille lithographies et deux mille bois de reproduction), en isolant trois périodes cohérentes. Le propos, concentré autour d'un choix de dessins superbement reproduits contribuant chacun à une analyse descriptive de la trajectoire de l'artiste, se nourrit des nombreuses recherches antérieures de Ségolène Le Men (sur « la Poire », *L'Association mensuelle*, les abécédaires, etc.). L'ensemble constitue un parcours sans temps mort, dynamique et pointu, où le lecteur peut aisément trouver des points de repères dans ce « musée imaginaire ».
- 5 Le travail de Daumier se trouve mis en relation avec les évolutions politiques, sociales et artistiques de ce XIX^e siècle qu'il a traversées et décrites. Sa force fut de toujours coïncider avec l'esprit du temps, peut-être de l'inspirer comme le suggère Baudelaire, donnant ainsi à la caricature ses lettres de noblesse. Sa carrière s'organise autour de pivots d'intense activité politique (1830-35 ; 1848-51 ; 1869-72), avec dans les intervalles un repli sur la satire sociale, tout en conservant une unité artistique. Passé « maître dans l'art de la condensation iconique » (p. 47), Daumier se montre capable d'inventer son arsenal de codes, appelé à fonder un langage, comme ses « portraits blasonnés, [...] en quelque sorte le dictionnaire hiéroglyphique, ou l'iconologie de la caricature » (p. 57). Cette aptitude à manier la symbolique, couplée à une exceptionnelle qualité graphique, lui permettent alors de donner une nouvelle dimension au genre : « La caricature dévalorisante et burlesque en vient à trouver un mode héroïque glorieux » (p. 79). Dans les dernières années de Daumier, son travail prend encore une dimension

supplémentaire, avec des compositions comme celle de l'Aigle foudroyée par *Les châtiments* : « Le style allégorique de Daumier s'épure et prend une tonalité dramatique et macabre, qui va jusqu'au fantastique » (p. 222). La satire sociale, moins spectaculaire, procède néanmoins d'une inspiration de même nature, et Ségolène Le Men montre comment l'artiste passe de l'un à l'autre. Ainsi les portraits-charges politiques servent-ils de prototypes à la fabrication des types sociaux, au cœur d'un intense mouvement de classification sociale dans une société en pleine mutation. « Le rire est une réponse à l'inquiétude des temps modernes » (p. 128) et Daumier contribue, comme dans le domaine politique, à éclairer la conscience de ses contemporains. Cette capacité, qu'aucun autre caricaturiste ne possède à un tel degré, explique le caractère engagé de toute sa carrière, et le regard très politique qu'elle suscite en tout temps, comme l'a noté de son côté Michel Melot.

- 6 Ces deux ouvrages permettent donc de saisir l'importance de l'œuvre de Daumier, avant tout fondé sur la caricature, une pratique exigeante hissée grâce à lui à son rang légitime. Si Michel Melot s'attache à expliquer les raisons externes de ce succès, en décrivant le regard porté sur l'œuvre par ceux qui le reçoivent, Ségolène Le Men donne les clés d'une compréhension interne, isolant les qualités artistiques de Daumier et leur intérêt historique. *Daumier, l'art et la République* et *Daumier et la caricature* démontrent ainsi que ce parcours constitue un fil essentiel pour saisir le XIX^e siècle, ce dont Michelet, sollicité dans les deux ouvrages, avait en son temps déjà eu l'intuition.

NOTES

1. . Michel Melot, *L'œil qui rit. Le pouvoir comique des images*, Fribourg/Paris, Office du livre/Bibliothèque des arts, 1975.